



18 mai 1970

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

M. Bernard Lesfargues

Cher ami:

Voilà que maintenant c'est moi qui laisse passer de longs mois sans répondre les lettres! J'ai la vôtre du 12 février sur ma table depuis alors; trois mois se sont écoulés et presque chaque jour je pensais: je vais écrire à Lesfargues. Et je le laissais pour un autre jour où j'aurais plus de choses à vous dire.

Hélas notre vie est monotone et toute se passe encore à redresser obstinément la situation du CLUB DELS NOVEL·LISTES. Nous venons de réussir, à force d'obstination et d'austérité, à réduire d'un tiers notre dette à Banca Catalana (d'un million elle est passée à 650,000 pts.), mais la dette, même réduite d'un tiers, est lourde pour nos épaules. Nous avons réussi aussi à remettre en marche la publication de nos volumes, après de longs mois d'arrêt; j'espère que vous aurez reçu EL SUC I EL BRUC, de Clarasó, et VITRINES D'AMSTERDAM, de Maria Aurèlia Capmany. C'est avec ces deux romans que le CLUB a repris cet avril passé.

"Ifac" continue à ne rien payer et cela pour la simple raison qu'ils n'ont rien. Faudrait-il les pendre pour cela? Bien sûr que non.

Mais si l'édition catalane n'avait pas de ces problèmes, quelle gloire y aurait-il? Puisque nous avons décidé une fois pour toutes de contribuer avec toutes nos forces (trop faibles par malheur) à maintenir cette littérature qu'on voulait condamner à mort, il faut bien que nous suivons ce chemin jusqu'à la fin. En des moments de lassitude (je serais un hypocrite si je feignais que je n'en ai jamais), je songe à vous, les occitanistes, qui menez un combat bien plus ardu que le nôtre, et alors j'ai honte de ma lâcheté. Nous avons en Catalogne quelques milliers de lecteurs fidèles (c'est eux et pas nous qui font le miracle), quand vous autres en Occitanie n'en avez que quelques centaines. Et un zéro de plus ou de moins est décisif. Notre situation -celle de l'édition catalane en général- qui nous semble si précaire à nous, vous sembleriez assurément mirifique à vous autres.

Depuis votre partie, l'édition italienne de LA PLAÇA DEL DIAMANT est parue à notre grande surprise (mienne et de la Rodoreda) qui donnions comme chose sûre que la française paraîtrait avant. Et maintenant on est déjà en train de la traduire en chèque (ou tchèque? et en polonais et on nous a demandé les droits pour l'allemand, curieusement par un éditeur d'Allemagne orientale, c'est à dire communiste; ce qui, avec la tchèque (ou chèque?) et la polonaise, fera trois éditions en delà de la "muraille d'acier". Je suppose que la française doit être déjà sur le point de paraître. Une fois parues toutes ces traductions (sept en total: anglaise, castillane, italienne, tchèque, polonaise, française, allemande) LA PLAÇA DEL DIAMANT sera le roman catalan le plus traduit de tous; je dis le "roman", car en théâtre il y a TERRA BAIXA, de Guimerà, plus traduit peut-être (il le fut même en yidish); certains poèmes isolés ont été aussi traduits à force langues, comme c'est le cas du CANT ESPIRITUAL de Maragall. Voilà donc que le succès européen de LA PLAÇA DEL DIAMANT nous console de beaucoup de contretemps. Si on souffre du côté de la finance, au moins du côté de la gloire la chose marche bien. Le principal de nos buts étant celui-ci, l'on peut se consoler de boîter de l'autre.

Vous finissiez votre lettre: "Et maintenant: Bearn! Crû de guerre, fins a la victòria". Ce serait vraiment une

autreW très belleW victoire que le CLUB DELS NOVEL·LISTES vous devrais à vous. D'autant plus que ce serait déjà le quatrième de nos romans qu'on aurait inclus à la collection "Du monde entier" de Gallimard, les autres étant TINO COSTA, INCERTA GLÒRIA et LA PLAÇA DEL DIAMANT (quand TINO COSTA est paru chez Gallimard, le CLUB n'existait pas encore; mais par la suite ce beau roman d'Arbó a passé à former part de notre collection). Quatre romans catalans contemporains dans une collection universelle aussi prestigieuse, ce serait déjà beau; mais que tous quatre soient du CLUB DELS NOVEL·LISTES, voilà qui ajoute à la beauté de la chose! Voilà un autre motif de consolation pour nos préoccupations bancaires, si mornes qu'elles soient!

Villalonga est très sensible à tout ce que vous faites pour faire accepter son roman chez Gallimard. Vous savez déjà combien il est francophile, ce voltairien impénitent; et il m'a écrit que la parution d'une traduction française de BEARN, et à plus forte raison chez Gallimard, serait pour lui une des joies les plus grandes de sa vie littéraire. Il faut connaître ce que Paris est à ses yeux (entre autres choses, une partie de sa jeunesse!) pour savoir ~~qu'en~~ qu'en disant cela il très véridique.

Je vous remercie de m'avoir donné l'indication bibliographique de WPOESIA CATALANA DE LA GUERRA D'ESPANYA I DE LA RESISTENCIA; indication que je passe à Joaquim Ventalló (le chargé de la section "Libro catalán" de LA VANGUARDIA) pour s'il ose la donner; et je tâcherai de me faire parvenir le volume.

Et pour le reste, rien de nouveau. Ce monde est monotone. De Gaulle, qui tâchait de le rendre un peu plus animé et varié, n'est plus là pour nous donner de ses surprises; on l'a foutu dans les combles, le pauvre, comme on fait d'un vieux meuble. C'est l'heure des Pompidous de toutes sortes. La médiocrité triomphe. Et les Américains en Indochine... mieux vaut n'en parler pas.

Avec nous meilleurs souvenirs à Christophe et à Jean-Marie Auzias, et avec toute l'affection de votre vieil ami

Jean Sarrailh